

200-172-816

Erref. kodea: LAF-107-816

Izenburua: Gutuneria: CUZACQ, René. [Ikus
gainera: 101-178]

Bayonne, 18 Octobre 1931

Monsieur l'Abbé,

Je vous remercie de votre bonne lettre dont j'ai fidèlement suivi les indications: M. Sodes est en ce moment en possession de mes papiers - si du moins la poste les lui a fidèlement livrés.

J'ai eu l'occasion de voir récemment M. Dassance; il a eu l'obligeance de me demander de continuer ma collaboration à Jeune Héritière. Je ne tiens nullement à me livrer à quelque intrusion parmi les très sympathiques rédacteurs de votre non moins sympathique revue. Si vous manquez de copie et si vous désirez recourir à mon concours, je puis d'ores et déjà vous livrer un important article sur Les États et la Vallée de Baigorri à la veille de la Révolution, qui pourrait fournir 50 pages de Jeune Héritière et devrait par suite paraître en plusieurs fois; un articlelet d'une page ou deux, qui rendrait hommage à la mémoire de l'abbé Phisano et où j'utiliserais le document qu'il m'avait donné, révélant la date exacte de l'incendie du château de Bidache sous la Révolution; un article de 5 pages environ sur l'exploitation de la saline d'Aïnalle au XVIII^e siècle. Bien entendu je puis vous envoyer au préalable tous ces manuscrits pour examen préparatoire ou voyez à leur insertion ou à leur retour à leur auteur, si, pour un motif quelconque, ces pages ou plusieurs d'entre elles, ne pourraient être prises par Jeune Héritière.

De votre côté, vous devez être toujours en possession des originaux du XVIII^e siècle qui m'ont servi à écrire "Les forçats à la guilotine du pays de Cize".

- et "Documents divers sur la Vallée des Alduds au 18^e siècle". Je serais heureux de
les rendre à leur légitime propriétaire M. Steffeny-Hinchart.

De toute façon, nous pourrions causer quelque fois de novembre
à Ustaritz : étant personnellement libre le jeudi ou le dimanche, c'est
évidemment le dernier jour qui me conviendrait le mieux ; mais pour vous le jeudi
après-midi vous est sans doute certainement préférable. J'ajoute que
je serais personnellement très heureux de faire votre connaissance.

Si vous est par suite loisible de me recevoir, vous m'avez qu'à m'indiquer
quelque après-midi d'un jeudi ou d'un dimanche de novembre vous conviendrait le mieux.

Je me rendrai sans peine à Ustaritz
Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur l'Abbé, mes
très sincères et meilleures salutations,

René Cuzacq

Lycée de Bayonne

Bayonne, le 16 Novembre 1931

Monsieur l'Abbé,

Ne vous avez bien trouver deux articles pour jeune Herminie dont
je vous avais parlé: bien entendu, si vous êtes surchargé de copie, vous n'avez
qu'à me le renvoyer. Mais ces articles, légers et courts, sont du genre de ce qui
qui affectionnent vos lecteurs.

J'ai envoyé à la Gazette, qui les reproduira sous "Deux Incendies
du château de Bidache" et la "Verrière de Blancfiguer", c'eût été vous
l'insérer.

M. de Saint-Jayme (Bataillon d'Orléans), de St-Palais, m'a écrit
spontanément pour me féliciter de mes derniers articles de jeune Herminie;
je vous transmets spontanément ses félicitations: c'est à vous qu'elles s'adressent.

J'ai le regret de vous attendre qu'en compagnie de M.
Toltzer, j'ai démissionné du Bureau de la Société des Sciences, Lettres et
arts. J'en vais sans aucune crainte, fier de l'œuvre accomplie,
laissant les conférences de 1931-1932 organisées jusqu'au bout et le Bulletin
assuré par 3 membres. La situation était devenue intenable: riche de son
passé de gloire, notre Société était progressivement mise à la porte, moi aussi
sous le plus humiliante des tutelles, par ces deux protestants du Musée
Bosche, le Boissel et le Nogaret. Notre démission était le seul moyen de la
sauver: coup d'arrêt, dont M. Dercautz devra profiter.

De part de St Leger, de mon collègue du Lycée Marquise, de M. de Haris
la personne, de M. Tolzger et de moi-même: ceci fait un beau tableau de
chasse pour M. Brissel.

Je crois de mon devoir de vous mettre en garde, à titre purement
personnel, contre ce bonhomme à la bouche tartuffiade et enfarinee,
tout pourri d'orgueil; arrive. Il a vos la main pleine d'argent.
Lundi dernier, il exposait encore à M. Michel Stchevny ses projets
de liaison entre son Bulletin et Jeune Haris; elle-ci a brillamment et
elle seule assurée sa carrière; ne mette pas le loup dans la bergerie,
fait à par la plus petite part! Rappeler-vous ce que je vous dis aujourd'hui

Il va sans dire que pour ma part si le Brissel devient
quelque chose dans Jeune Haris, je serai dans l'obligation absolue et
immédiate de cesser toute collaboration à votre chère et belle revue.

Il me reste à vous dire avec quel plaisir j'ai fait
dimanche dernier votre connaissance. Quoi qu'il advienne, je puis vous
assurer que nos relations personnelles resteront aussi sympathiques que
cordiales.

Avec mes remerciements, croyez-moi, M. l'Abbé, votre
bien respectueusement dévoué

R. Cuzor

Il va sans dire que j'aurais été heureux de vous rendre sur votre
Bulletin quelque bel article de synthèse - M. Daranatz aussi d'ailleurs.
Je vous en avais parlé dimanche, mais désormais c'est avec M. Daranatz
que ceci devra être traité. Je ne suis plus rien dans le boulot!

Bayonne, vendredi 20 Novembre

Monsieur l'Abbé,

A' monteur de vos remerci de votre si cordiale réponse; en attendant que je vous fasse lire les termes de ma lettre de démission, je ne puis cependant que m'en tenir aux termes mêmes de ma précédente missive.

D'ores et déjà, la presse s'est saisie de l'affaire: le Gourrier de jeudi... et de jours qui viennent, la gazette de mardi, de ce soir... et de demain vous ont déjà renseigné et vous renseigneront aussi.

Je tiens à préciser seulement un détail ~~matériel~~ essentiel: la démission de M. Foltz est du 11 Novembre, la mienne est du 12.

Je ne fais aucune illusion sur le résultat de la crise: d'ores et déjà, nous sommes remplacés. Les gens qui s'attendent savent fort bien que d'ici quatre semaines au plus l'orage sera passé et oublié. D'ores et déjà, j'en suis aussi sûr que du Bulletin.

Je n'éproue d'ailleurs aucune révélation. Mon seul vœu est que M. Daranatz profite au moins de notre départ pour marcher un coup d'arrêt entre les entreprises du Musée Basque.

Il n'est douteux que j'aie le très vif regret de ne pouvoir ni vous entendre ni vous applaudir lors de votre venue de Bayonne; il paraît d'ailleurs que Boissel ne parle plus de fusion du Bulletin avec G.H. - mais d'une liaison (???) où cette fois... la Société ne serait pas oubliée!! Mais ce ne me concerne plus.

Grands, je vous prie, à mes plus sympathiques et dévoués sentiments,
R. Cufacq

Bayonne, lundi 7 Décembre 1831

Monsieur l'Abbe,

Pi-joint un extrait d'un catalogue de livres
qui vous interessera peut-etre; inutile de me le renvoyer

Toujours tres cordialement a vous,

René Cuzacq

Bayonne, le 15 Juin 1934

Cher Monsieur l'Abbé,

Je vous remercie vivement de votre bonne lettre, et de votre
autorisat[i]on. Je n'en userais d'ailleurs que si je puis m'entendre avec M.
Sordes sur le prospectus: je vais aller lui rendre bientôt visite.

Je connais certes combien vous êtes occupé: n'importe, j'espère avoir
l'occasion de causer avec vous un jour ou l'autre - et avant 1935, où vous
achèverez de servir un philologue illustre en possédant à fond die
Deutsche Sprache -! Par l'intermédiaire de ~~Gerd~~ Gerhard Rholfs (qui
est à la R. L. Tub. Bascher), vos trouvailles facilement en séjour en France
là-bas - à défaut d'autre intermédiaire. Mais pourquoi n'irez-vous
pas en Autriche - (la Suisse étant trop chère), où vous serez bien sup
plément à tous égards.

Je savais que M. Tölzer souvenait donner un article: mais je suis plus
objectif et d'une manière peut-être; avec un soin jaloux, je tiens et j'ai toujours
tenu à laisser G. R. et ses directeurs à l'écart de nos querelles bayonnaises.
Certes, je voulais verser dans le protestantisme le plus pur si la riposte
intégrale des torts causés et quelque compensation aussi éclatante que possible
ne précédaient en outre et en réparation évidents. Nous en sommes exactement

au point contraire! Et je n'ai pas de ceux qui se laissent abattre sans
résistance, on a peu s'en aperçoit, et on s'en aperçoit encore!
Najef, son dl. P. Adde, si M. Tolstoy, qui écrit beaucoup ~~plus~~ moins hardement
que moi-même, vous donne des articles intéressants pour G.H., j'en serai très
heureux pour la Revue, mais jamais je ne dépasserai les limites de
ce très simple point de vue.

Toujours aussi simplement, à la suite de mes articles de son Baïgong, je
vous signale que dl. Janina m'a adressé une lettre obligeante et me demande
de l'aider dans ses ~~très~~ recherches sur quatre ou cinq points: c'est sur
G.H. que j'en reporte l'honneur, devant l'aider aux lieux de fraternité morale
qui vous rattachent aux frères de l'autre côté de ~~l'océan~~ la frontière.

Je vais voir prochainement Lafar à Bordeaux: là encore, si je puis vous
être utile, n'hésitez pas à me demander véritablement vos services.

Croyez moi très
toujours bien de vous!

~~Rene Cuzacq~~

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE



BAYONNE

Bayonne, le 22 Juin 1934

Monsieur l'abbé,

M. Sarda me fera les prospectus des livres
à 100 fr. les 1000 (soit 0,10 l'un), 25% plus cher
qu'au Courcier. Mais il les mettra dans jeune Herrica
à titre gracieux avec les chèques.

Merci encore de votre aimable autorisation.

Et cette fois il vous sera inutile de souscrire. Vous
recevrez le volume intitulé de "bienfaiteurs".

Bien à vous, et croyez moi votre
bien dévoué;

Pluchey

mairet 17 avril 1974. M^r L. Chanoir, M^r D. de la Roche
ville d'après P. Barro l'un est espère - goitry en a
avec 1 et en planis, voyez le (le plus important) - Est à la B. de l'île
de Bayane aussi - Le même Autos de l'île comme avec
2 mois de retard. Blon. -- J'y étais l'aut yim m'oprand.
L'prochain h^o l'écrit dans Abricot
Comme vous, je tiens tant et j'ai tant (et de l'écrit en h^o)
Holas, vous m'avez écrit en même SP^o SP^o Bayane! - Ne l'écrit
Hoummit, le dimanche; résident SP^o Forêt, sur SP^o Forêt
toit la (capitale) Bayane. Salutations, New Caledonia

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

CARTE POSTALE

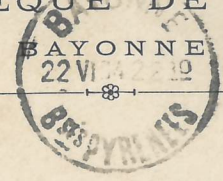
EXPEDITEUR



M^r L. Chamone Pierre Lafitte,
Homme de Lettres,
Petit Lomiraire Land. François-Xavier
64480. Ustaritz (Pyrénées Atlantiques)

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

ABIBLIOTHÈQUE DE ALAZ NIVELLE
DE BAYONNE 22 VI 19 DE BAYONNE
13 AU 20 JUILLET 13 AU 20 JUILLET
Monsieur l'Abbe' Lafitte,
Professeur au Petit Séminaire
Ustaritz
(Basses-Pyrénées)





MISSOURI
JUL 18 1864
ST. LOUIS MO

Bayonne, lundi 11 Juin 1934

Cher Monsieur l'Abbé,

De passage hier à Ustaritz (où j'ai vu la procession), j'ai cherché en vain à vous voir à votre domicile et au grand Petit Séminaire - une heure avant les vêpres naturellement.

J'aurais été heureux de causer avec vous de bien des choses qui vous intéressent mutuellement, et je venais aussi vous demander un service spécial.

Vous vous doutez bien que mes divers ouvrages sont loin de me rapporter des millions : c'est exactement l'inverse. J'ai vendu le tome I de Bayonne sous l'ancien Régime à 30 F (le volume me revenant 33 fr.) - Le tome II va paraître ~~en peu~~ bientôt; j'ai trouvé cette fois un imprimeur à 275 fr. la feuille de 16 pages grand in⁸, à 200 exemplaires et 70 lignes et initials par la ligne: seulement le tome II a 430 pages. Son prix sera aussi bas que possible, mais j'ai naturellement le soin d'un succès aussi ample que celui du tome I. Or la cuse se prolonge et dure. -

Je viens donc vous demander ceci: accepteriez-vous de laisser mettre dans vos numéros de jeune Harvia qui va paraître en fin juillet, soit un prospectus et un chèque postal à un nom relatif à mon ouvrage?

T.S.V.P.

Bien entendu, je vous demande ceci très simplement : si la chose
devait être soit peu vous gêner, vous n'avez qu'à me dire non sans autre
explication. Vous savez que chez moi ni le caractère ni la reconnaissance ne
sont un vain mot : vous savez quelle estime je porte à Jose Maria, à ses
chefs et à l'esprit qui l'anime ; vous savez aussi que je n'oublierai pas ce
qui a été votre hospitalité à son origine, et qu'il m'est advenu lors de
mon départ de Mexico Bordas, par quel geste délicat (et à l'aveugle) vous
avez tenu à prendre en son nomme quelques pages de mes Stes de Baigorry
lors du deuil que lui vient de me frapper. Un jour ou l'autre Jose Maria
s'apercevra qu'elle n'a pas affaire à un ingrat.

Mais que voulez-vous ! Les conditions de travail intellectuel en 1934 sont
telles que je dois m'occuper à toutes les branches. Et que je tiens à
vous dire, c'est qu'un refus de votre part ne me formaliserait rien ni pour
rien.

Au surplus, si j'avais votre autorisation préalable, j'irai trouver
M. Sordes : je lui demanderais d'imprimer naturellement les 1000
prototypes et de les faire entrer à titre gracieux dans chaque numéro
de Jose Maria. Je lui demanderais un devis d'ensemble. Toutefois, je ne vous ai
jamais caché que le prix de la Broche me paraissait singulièrement
élevé : j'en discuterais à titre personnel avec M. Sordes - puis prendrais
une ~~relation~~ ^{décision} ferme !

Pour l'instant, c'est de votre autorisation préalable que j'ai
d'abord et éventuellement besoin.

Voilà que je vous aurais expliqué beaucoup plus clairement hier, et surtout beaucoup plus rapidement, si j'avais eu le plaisir de vous rencontrer.

Vous auriez aussi fait d'autre chose: de M^{me} Guillaume, du projet de l'Atlas linguistique (il s'est offert une bâtiment pour l'Institut la ^m sur. professe de Maubéad!!! - je l'aurais beaucoup mieux vu installée à son poste à Ustanty pas de chez vous, et vous, au devant la chetille ovarie) J'aurais pu être indiscret en vous racontant comment au Congrès de linguistique rounde Lacambe m'a fait l'éloge de Jure Henia et de celui du lieu est l'âme et le corps.

Quant à moi, je pense aller faire un tour en Russie ces prochains: mais n'étant ni marxiste ni unitaire je me heurte à pas mal de difficultés. D'autre part, j'ai travaillé avec le meilleur intellectuel le plus grand, autrement intéressant que celui de ces autres, et autrement riche surtout en possibilités d'action: c'est de ce côté là très vraisemblablement que je vais me tourner durant deux ou trois ans.

Dans l'attente de votre réponse, croyez, je vous prie, à la nouvelle assurance de mes sentiments bien dévoués,

Reni Czajack

Madame P. CUZACQ ;
Monsieur René CUZACQ, Agrégé de l'Université ;
Madame MARQUE, le docteur Pierre MARQUE et leurs
enfants ;
Mademoiselle Berthe CUZACQ (de Tarnos) et sa famille ;
Les diverses familles parentes et alliées,
ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent
d'éprouver en la personne de

Monsieur Pierre-Ariste CUZACQ

*Ingénieur du Service Vicinal en retraite
Ancien adjoint au maire d'Amou*

leur époux, père, beau-père, grand-père et cousin, décédé le 11 Juin
1935, muni des sacrements de l'Eglise.

PRIEZ POUR LUI !

Les obsèques ont eu lieu à Amou (Landes).

T.P.V.P.

Bayonne, 31 mars 1935.

Cher Monsieur P'Atto,

Pour une fois, je viens m'adresser au
prêtre. Ma grand-mère Mélanie - Catherine -
Be'doura est morte le 13 Avril dernier.

Je désire que le jour-^{anniversaire 13 avril 1935} ~~soit~~ une messe soit dite
pour le repos de son âme. N'y a-t-il pas d'autre prêtre que vous
à qui m'adresser. Si vous n'êtes pas vous-même le bon jour-^{là}
vous trouverez sans peine un supérieur... (auquel il serait
simple de citer mon nom).

Mon père ne sera pas libre ce jour-^{là}, le 13 Avril coïncidant
avec la sortie de Pâques.

Ah Ci-joint 10^{fr} en timbres poste

à ce sujet: j'ignore le prix d'une messe; si c'était trop,
vous verseriez le surplus à l'œuvre du recrutement
sacerdotal dans les Basses-Pyrénées.

Mais j'avais commencé à donner mes
origines basques: mais comme il y a eu du nouveau
depuis qu'il attendait le ms, ~~par conséquent~~ il
faudrait absolument ajouter au post-scriptum la
note ci-jointe.

Ne perdez pas votre temps (bon précédent) à
me répéter ce tout va bien ainsi. Et croyez-moi
votre bien dévoué et reconnaissant

Penlaza

N'oubliez pas un bon conseil de Duboucau et de M. de la Roche-Morel. Affaire de la Roche-Morel. Affaire de la Roche-Morel. Affaire de la Roche-Morel.

Bayonne, le 20 Janvier 1838

Sur les 800 ou 900 mots simple, j'ignore s'il y a beaucoup de radicaux hebreux; j'en donnerai volontiers. Quant au reste, il y en a certainement: Camille et sans doute celle.

Maisieur l'abbé,

J'ai vu souvent votre style et votre culture surtout, ... cum grano salis, sans la moindre peine.

Savez-vous que vous m'avez o'cartele: pris entre le souci de la forme et l'air du journal (et par suite à D.), et celui de vos réflexions, j'en ai eu aussi tiré aussi. Quel malheur de n'avoir pas encore un journal au j'aime, sous francs!

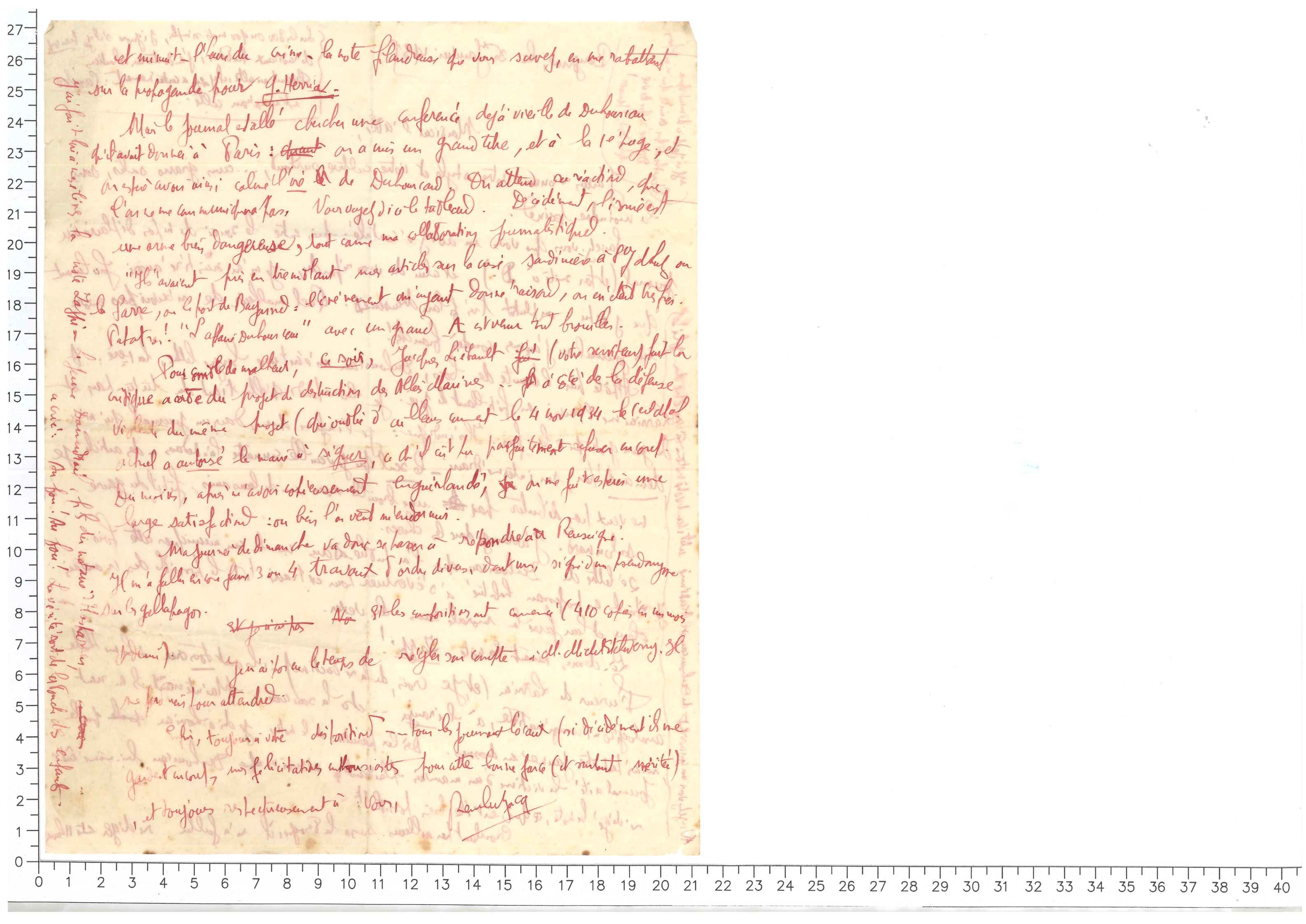
Affûté par l'écrite des bois, Duboucau m'écrit une longue lettre, la veille. La dernière me l'a écrite en faisant de la pie. Je lui répond qu'elle tient du tuto-hay et du genre prose de la fois. Il m'indique: je l'insère dans un journal qui m'a demandé par son interne 'dian' - le seul que je sache connaître par-bas - des articles, je ne veux pas débiter par une brouille avec un de leurs amis, fut-il du genre

salonard. J'arrange donc les choses. Je vous envoie de Duboucau, que j'ai fait dans ma la en quelques fois. Je vous envoie en prose habitée à s'évaluer tout et tout le monde des manoirs. Là-dessus, devant la note 'Laffi'!

L'œuvre de Laffi (et je crois, de la rédaction): ce qui est à la mode analogie - imaginative, à l'usage - de la science. Maintenant, il en veut mais tout est jaune en dessous. De la parution de la note, je dis à Laffi que le journal a été la victime d'un mauvais plaisant, et ainsi que Duboucau lui-même est le déje' la note, ce qui est très possible! Croyant par ailleurs sans la prose, il n'a fallu rédiger cette lettre

et surtout l'air de craindre la note flamande de vos services, en me rabattant
sur la propagande pour G. Herria.
Mais le journal a été cherché une conférence déjà venue de Duboucau
qu'il avait donnée à Paris: ~~avant~~ on a mis un grand titre, et à la 10^e page, et
on s'est avoué ainsi, comme l'ami de Duboucau. On attend ce résultat, que
l'air se me l'air m'indiqua pass, Voyage de la table. D'ici de nuit, l'ami est
un orne bien dangereuse, tout comme ma collaboration journalistique.
"Ils" avaient pris en tremblant mes articles sur la crise sardinière à py d'eluf ou
le Sarre, ou le fort de Bayern: l'événement au journal donne raison, on en était les fois.
Patatras! "L'affaire Duboucau" avec un grand A et une lettre broutée.
Pour ami de malheur, ce soir, Jacques d'ibault fait (votre secrétaire) fait la
critique acide du projet de destruction de Alles d'Alaine. Il a été de la défense
violente du même projet (qui oublie d'ailleurs en est le 4 nov 1934 le cul de la
actual a autorisé le manoir à signer, ce qui a été lui parfaitement refusé en ord.
Du moins, après un avoir coté ensemble l'anglais, je n'ai pas été une
large satisfaction: ou bien l'a veut m'indiquer.
Ma journée de dimanche va donc se passer à répondre à Rauschke.
Il m'a fallu en une semaine 3 ou 4 travaux d'ordre divers, dont un, si fini d'un tsandany
sur les gallapagos.
Si les contributions ont arrivé (410 copies en un mois)
je n'ai pas le temps de régler son compte à dl. Michel Stetsony. Il
ne peut pas venir attendre.
Enfin, toujours à votre disposition -- tous les jours le caud (si di'adment il me
gardent en ord), mes félicitations enthousiastes pour cette bonne faite (et surtout merité)
et toujours respectueusement à vous.
Paul Lutz

qui fait l'air à l'air...
note de la...
à l'air...
An feu! An feu!
An feu! An feu!
An feu! An feu!



Bayonne, le 17 Octobre 1938 .

Personnel.

Cher Monsieur l'Abbé,

Je vous envoie avec plaisir deux exemplaires de mon
REPERTOIRE-J' y ajoute une notice bibliographique que je serais heureux
de voir paraître dans le prochain GURE HERRIA.

Si ce répertoire n'est pas exactement ce que j'aurai voulu, c'est
un peu votre faute : notamment si je n'ai pu y ajouter quelques errata
et addenda à mon Saint-Jean-de-Luz-
Vous l'ayant offert fin juillet, j'attendais toujours votre réponse : vous
croyant en vacances.

Il ne fallait pas craindre de me dire "non" : comme je vous le disais,
dans ma lettre, et sans que vous ayez à vous dire pourquoi. J'aurai
trouvé cela tout naturel.

Si je ne suis "fâché" - et à jamais - avec les dirigeants de la S.S.L.A.
de Bayonne, c'est que la j'étais chez moi : la société était devenue ma
chose à tous les titres, de par la volonté de Mr de Marien qui m'y
destinait la direction absolue - de par ma qualité de Bayonnais - de vieilles
attaches de famille - Mr J.B. Daranatz m'a purement et simplement trahi
il le sait fort bien, avec une lâcheté parfaite - Je dis les choses comme
elles sont, voilà tout : car on ne peut empêcher la réalité d'être.

Si j'en ai voulu et si j'en veux à Mr Michel Etcheverry tant qu'il n'au-
-ra pas réparé, de son compte - rendu de GURE HERRIA de mon tome I, c'est
qu'il cherchait la petite bête pendant 2 pages, tranchant en Jupiter ton-
nant tout en ménagant la chèvre et le chou : ceci pour se faire bien
voir de ceux auprès de qui il avait pris sa place - Pour ne décerner "in
fine" une ligne d'éloge. Ce qui, soit dit entre parenthèse, n'était guère
dans les traditions de GURE HERRIA, où la bienveillance domine justement.

Et je ne parle pas de cet air sententieux, genre mauvais Bossuet, qui a
valu plus tard à Mr Etcheverry divers ennuis à la Société - Pourtant, si
quelqu'un avait droit de sa part à une certaine neutralité, c'était bien
de ce Monsieur, pour qui j'avais tant fait à la S.S.L.A. Ceci d'ailleurs
n'est qu'une affaire sans importance entre Mr l'abbé Etcheverry et moi :
il s'en est allé de son côté - moi du mien et voilà tout - Ce qui ne m'a
jamais empêché de proclamer et d'écrire jusque dans "Le Sud-Ouest"
l'immense talent d'historien et d'écrivain de Mr Etcheverry et la valeur de
premier ordre de ses travaux.

A GURE HERRIA, la situation est tout autre : je n'y fus jamais qu'un
hôte de passage - on veut de mes articles : c'est parfait - on n'en veut
pas : c'est très bien, je n'ai absolument rien à dire - Et rien ne sera plus
normal...

Seulement, j'ai droit à une réponse - tout simplement.

En l'espèce, je l'ai attendu vainement. Le mal eût été petit en d'autres
temps.

Or il n'en a pas été ainsi, et pour cause : je sentais venir l'orage
Et si j'avais revêtu l'uniforme de son dat de 1ère classe, dans le cas
où j'aurais été tué là-bas, je tenais essentiellement à pouvoir laisser
mon répertoire à la Bibliothèque de Bayonne : ce qui était un moyen de
sauver mes travaux, sans lui irrémédiablement perdus dans les collectio-
-ns de journaux

C'était si vrai que mon imprimeur était averti qu'un oncle lui était adressé le jour même de la mobilisation-et que le paquet devrait être envoyé à mon a ni Detenepare et à la Bibliothèque de Bayonne ,qui en aurait usé de son mieux.

Comme sœur Anne ,je ne voyais rien venir-J'ai dû ~~travailler~~ par suite traiter en hâte avec Lacoste ,corriger en une heure tant bien que mal un paquet d'épreuves,renoncer à "mettre cent fois sur le métier mon ouvrage" et à le compléter quelque peu ,n'ayant à ces heures -là ni la possibilité d'aller à Bayonne ni le moyen de courir chercher ce que j'avais pu laisser là-bas.

Il n'en eût pas été ainsi si j'avais reçu votre "non " très naturel dès août.

Je vous dis ces choses ~~très amicalement~~ parce que je crois devoir les dire -et avec le sourire,mais très amicalement. Avouez que votre silence m'a un peu gêné.Répondre n'était pas bien difficile-

D'autant plus que je vous ai dit bien souvent combien j'avais de gratitude personnelle pour l'hospitalité de GURE HERRIA.

Je vous ai même dit combien j'avais même une gratitude toute spéciale :à l'heure où sous la cravache de Boissel-Mitler tout le monde ,jusqu'à une magistrature servile(ceelle de l'affaire Prince) se courbait et se déclinait contre Mr Feltzer et moi-même ,vous n'hésitez pas en décembre 1931 à insérer ~~un~~ article sur une saline basque à cette heure-là.Cela ,je ne l'ai pas oublié

Et voici votre onctement -Je sais que GURE HERRIA traverse des heures financièrement difficiles:vous ne vous étonnez donc pas que vous receviez un oncle de 500 FR payé à domicile"Mr l'abbé Lafitte,professeur au Petit Séminaire ,Ustaritz" qui part ~~avec~~ en même temps que cette lettre. Vous pouvez prévenir votre concierge...

Vous remettrez de suite 475 FR au trésorier pour l'aider à boucler son budget comme un don rigoureusement ANONYME-

Et toujours pour votre ~~conscience~~ pénitence vous remettrez ,en janvier prochain , 25 FR à Mr Dassance en lui disant SIMPLEMENT : "voici la cotisation 1939 de Mr Cuzaeq"

Si la situation de Gure Herria est encore difficile ,vous n'aurez qu'à m'écrire-Je verrai ce que je pourrai faire....

Il est bien entendu que ce don ne change rien à la situation: c'est moi qui reste ,seul ,l'obligé de GURE HERRIA-Et vous êtes absolument libre de prendre à l'avenir -ou de me refuser n'importe quel article :à la seule et élémentaire condition de me les retourner avec la seule mention "nous ne pouvons prendre cet article"votre liberté reste entière comme la mienne.

Avec la même franche simplicité ,je vous dis ceci :

L'essentiel ,pour GURE HERRIA ,c'est la partie basque -La partie française passe après ,et de loin ;elle peut en revanche se payer le luxe d'être plus ~~ou~~ scientifique"

Je vois que vous reprenez l'idée qui fut la mienne en quittant la S.S.L.A. :traiter de grandes questions ,qui occuperont un numéro par an ,partie française- et qui pourra être tiré à part pour être vendu au profit de GURE HERRIA-

Mais il faut que vous-même décerniez à chacun sa tâche dès maintenant en partie,tout au moins.

~~Il n'y a pas de doute que les amis qui ont écrit les précédents articles ont été très utiles et que les amis qui ont écrit les précédents articles ont été très utiles et que les amis qui ont écrit les précédents articles ont été très utiles~~
Demandez ~~basque~~ d'ores et déjà à Mr Eteneverry une synthèse de l'histoire de la Soule-Vous trouverez facilement pour celle de la

Basse-Navarre -(voir Etenecoin) et surtout du Labourd.
Demandez à Etenecoin une synthèse de l'âme basque-
Réservez -vous un fascicule pour "la religion au Pays basque " et le
folklore basque -
Demandez à Tillac "l'art populaire du Pays basque français"

~~Demandez moi l'art religieux basque pour le prochain numéro...~~

Et puis vous recommencerez pour les autres études synthéti-
-ques.

Tous ces fascicules formeront par leur tirage à part un magnifique
ensemble.

Autres suggestions : je vois dans le dernier numéro un article
de Mr Veyrin sur le ~~manuscrit~~ Codex: il fait double emploi avec ce qu'il
annonce - vous n'avez guère trop d'argent pour gaspiller ainsi
2 pages de revue avec quelque chose d'inutile.

J'ajouterai même que ce protestant de Veyrin réserve pour son
correligonnisme protestantisé par sa femme et sa psychologie surtout,
M. Beissel, ses travaux les plus intéressants.

Direz -vous que je n'aime guère les basco-logues protestants et
leur façon de s'implanter partout- Mais quand vous donnez une page
à madame Guil aunie -qui est pour moi une amie- pour un livre qui est
une insupportable et surtout qui n'a rien à voir avec le Pays Basque:
je trouve que c'est un luxe aujourd'hui... Et je le dis aussi.

Ces suggestions me paraissent judicieuses- Je vous les fais au courant
de ma machine... Une fois de plus, vous en ferez exactement ce que vous
voudrez

Voilà, cher Monsieur l'abbé, ce que j'avais à vous dire,
aujourd'hui- Je n'ai pas besoin de vous répéter l'assurance de ma
plus respectueuse estime et de mes sentiments entièrement dévoués,

Henri Cuzacq

Voulez-vous que je demande à Mr Etcheverry une subvention
du Conseil Général pour GURE HERRIA? Je puis le faire sans peine- Je ne
suis pas sûr du succès -mais je suis sûr d'une chose : si Mr Etcheverry
peut faire quelque chose pour GURE HERRIA, il le fera -tout comme le
Docteur Goyhenèche.

*Ci-joint aussi quelques errata (fontant le texte et les tapés à
la machine) que je voudrais voir paraitre à la fin du dernier article
sur le Pays de Quaint*

Bayonne, lundi matin 41

Monsieur l'abbé,

Je viens de passer en revue les pages du Breviaire de
Lozier en 1541, et le calendrier: (cote R 1394 de la Bibliothèque)

Je n'ai rien trouvé. De plus, j'ai regardé l'inventaire
synthétique de la série J et de la série H (Séculiers &
Réguliers) de la Bibliothèque synthétique sommaire des ~~Manuscrits~~
des Archives Départementales des P. Pyrénées; je n'ai pas eu plus

de succès.
Voilà ce que quelques Dominicains de Bayonne pourraient
reprenre de faire ici; de même, à Pau, ils pourraient s'adresser
à l'Archiviste Larber, ou l'écriteur.....

Il est donc entendu que à la suite de la Conclusion
de l'état de Bayonne, vous donneriez en Appendice: "État
documentaire sur la Vallée de Bayonne" : les noms seuls de personnes

seraient inscrits au caractère n° 3; et vous demanderez le prêt
de ces pages à M. Lardès - A la suite de quoi, je vous ferai
connaître ma réponse.

Je vous remercie de votre accueil à Paris et vous
suis de vous à nos sentiments bien d'union,

Pierre Lafarge

Bayonne, le 21 Mars 1941

Monsieur l'abbé,

Veuillez enfin publier votre Littérature Basque. Bravo! C'est parti
pour de petits livres et d'un peu en un. Envoyez un volume à
M. Parrot, Lagardère, correspondant régional de Le Petit Journal, Rue
Jules Latal, à Bayonne.

Le basque est fondamental le basque : impossible y faire passer quoi que
ce soit. Les basques ont perdu leur langue sans le basque de Pays Basques
est en France, à s'en perdre! Le basque est triduite à une forme
ou d'oubli : impossible de n'y rien dire. Toute l'œuvre de basque
volume à M. L'abbé de basque, Rédacteur en chef de Le Journal,
17, Rue Dupleix, Biarritz.

Si vous pouvez m'indiquer un journal ou une revue, j'en
ferai bien un exemplaire. Mais oui!
Permettez-moi de vous téléphoner un peu très occasionnellement Pourquoi m'avez
vous forcé à être "abbé de basque"? Je vous prie que vous vouliez de l'abbé de
l'activité scientifique de votre activité scientifique, mais le travail
se reprend par la bonté de Dieu.

Je peux aussi que vous êtes satisfait d'Aubin. Le volume se
prouve à bien.

Le basque est un peu long : "Langue basque et Littérature Basque de Pays
Basque français" avait écrit basque.

Quant au fond, il parle votre langue et c'est tout dire! Je garde précieusement
ce bon ouvrage, précieux et utile. Il leur doit sa réputation
à leur prix. Soyez-en profondément remercié!

N'oubliez pas de vous adresser le dépôt légal (J'ai envoyé 4 exemplaires
à votre mandat "Bibl. National, Service de dépôt légal, Rue de Richelieu,
Paris). Est obligatoire; ce dépôt du livre semble ignorer à
de dépôt autre, distinct du dépôt de l'imprimeur à la manufacture.

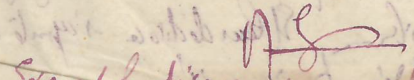
Particulièrement vous ne laissez pas du tout le nom de
l'auteur et du docteur qui sont dans. Pourquoi n'est-ce pas
plus enrichi que bourgeois? L'écriture plurielle au bord
n'est elle pas rattachée au genre...? Je ne vois que au "français" lorsque
l'auteur note lesquelles un littérateur bordel aborde cette lettre. Elle
manquera la grande ligne, les traits, influence de la suite de l'écriture, (au
genre, la "musique" et la structure semblent faire à la fois) et
l'écriture (chaque lettre des nationalités, mais non de l'écriture nationale).
L'influence du courant de Mistral. Tout cela agit - et d'autres influences
en Espagne. Mais quel est le français comme une

l'œuvre et je lui souhaite d'avance la plus grande succès
qu'il mérite.

Au fait moi j'ai achevé vendredi en fait "Langue Française"
Mais avec la crise ^{de l'été} sortira-t-elle? - Un matin d'été, m'attendant
14 jours sur l'eau, les ans, deux heures. Tout cela est résumé, mais j'y perd
mon temps. Le lycée était occupé aux 3/4, vos jours classés à tour de rôle. Je
vais au chalon du vendredi midi au lundi soir et prends maux. Résultat: je
ne fais plus rien! Quel temps vivable - vous!

Après m'être occupé de l'écriture, il achève les deux langues bien: tout sera
fini en vers. Formes simples, verbales, = la grande thèse - Formes verbales à l'usage
= thèse simplifiée. J'ai dit de vos projets quand il sortira. Mais
l'impression en langue

Après cela et respectueusement à vous,



Excusez le désordre de cette lettre.

Bayonne, mardi

Monsieur l'abbé,

Je ne puis que vous remercier de votre savante lettre. Je la garde en cas de besoin... Oui, vos explications lumineuses.

Je me suis trompé: sur la foi de quel dictionnaire lorsque? Ayez sans doute, je ne m'en souviens plus. Tout ça fera un addendum à mon ~~manuscrit~~ troisième Répertoire quand il paraîtra.

Aubin a l'avantage d'être le meilleur marché - et ça compte!

Non abandonnez la liste de questions que je laisse de côté: le rôle de vicar B. continue, avec la note qu'il y a 10 ans. donnez à un collègue nommé Veyrin, il lance un manuel qui sera richement illustré. Il y a 10 ans, B. avait 7000⁰ de recette. Avec cela, qu'il avait je fait des merveilles!

De plus en plus, c'est devenu un clan. Gardez ça bien vu: la nouvelle Municipalité bayonnaise s'est étonnée de n'avoir (depuis près de 10 ans qu'ils ont le "gros mot"). L'autre, dit-on (mais c'est bon un "on dit") a vu dans 10'000⁰ d'augmentation: c'est la suite à l'étape classique. On ne s'engage pas.

Il a occupé la place, (Pierrot Lagrange -- ne parle pas de lui!); gagnant l'écuyer (qui a besoin d'argent, Lombardi secrétaire général de Marie Bondu, etc.)

le Justo, etc
Tout cela, le Daramatz l'ait voulu en me laissant
tomber avec courage il ya 10 ans. Maintenant, il vient ce
qui en est résulté pour la Société: et l'histoire locale.
C'est la regardé!

Moi, je suis à l'écart - Mais pour "Guerrier", n'est-ce pas!
J'ai protesté contre les lectures de Camdessus, sa femme. Mais
sans effet d'ailleurs du journal, ça a été pour moi la catastrophe.

Mais surtout de celui de V, votre manuel à en sera fort
utile! B. a aussi en réserve le volume des 3 B. Attendez
pour le publier d'être fixé sur la "limite" - j'ai extrait qui en était
dans le Sud-Ouest ~~et~~ il en avait d'autres je pense (judicieusement)

renvoyé à la page
M. Etcheverry a subi son mauvais sort volume au "Livre" avec
d'ailleurs tout de l'ordre, mais tendanciellement parfois

que ne sortez-vous votre Littérature Bordaise? Vous y gagnerez de
l'argent. La bibliographie même d'un volume.

Merci encore. Références salutaires,
A. de Lafage

La fontaine d'Allemagne; en voyant un an, il lui fit sa thèse
c'est de la chanoine Jolybéroche qui a protesté contre l'écrit de l'écrit de la
avec la place à Paris.
J'en ai plus au "Livre" de Lafage! Le Livre en a d'autres, en 40

de l'écrit Bordue ou supprime, sans ces vaudes,
je ne suis ni je fus de si stupide (j'ai tout simplement
avoué mon ignorance sur ce point)

En attendant mon prochain travail qui sera un coup
de main de l'empereur l'agrandissement de la malchita
Bordue! Si même vos fouilles me donnent des textes anciens
ou il y a du latin du malchita du Bordue avant 1800, croyez bien
que je serais très heureux. Vos suffrages à mon ignorance en
la matière.

Je ne sais d'ailleurs quand je pourrai publier
cela! C'est la crise du papier et des revenus - comme la
"fiscalité" devient avec des travaux d'imprimerie, un fiasco de
nos litch.

Toujours, cordialement à vous, et toujours dans le
souvenir de
Joaquín Herrera
Panama

Il est regrettable que je ne puisse être le traducteur de son J de
l'originalité Bordue au guide de l'écrit:
c'est une autre lecture pour les jeunes d'aujourd'hui. A l'origine
et elle sera Bordue tout court, je suppose!

En attendant dans les "Kalduna" a l'origine une porte ouverte: que le
Bordue Bordue soit le Bordue Bordue, Bordue, cela va de soi!
Mais la malchita est elle de Bordue, Bordue, Bordue: grand et grand
comme Bordue. Je voudrais bien que Bordue Bordue, Bordue Bordue Bordue!
Bonne nuit et un bon travail en attendant d'être Bordue!

Lijé de Bayona, le 5 Mai 1942

Monsieur l'Abbé,

Permettez-moi de répondre par un mot à votre "Adieu" - Ma brochure
avait été déjà, par son envoi à votre adresse, un P.P.P. sans gros mots.

Je salue en vous le prêtre catholique, digne de tous respects; mais il est certain
que votre action de vos écrits se fait en dehors du cadre sacerdotal. Je estime en vous le
philologue dont le savoir n'est pas évidemment au niveau de la science
historique de ~~l'époque~~ ^{généraliste} celle dépasse largement.

Sur la question de régionalisme, il est évident que les conceptions
diffèrent largement de vous à moi. Vos répudiez tout nationalisme ou local
, même camouflé: je ne puis que m'en féliciter.

Mais il est certain que le règne d'Alfonso XIII, et surtout, a
largement débordé du côté d'Ustritz: au double point de vue chrétien et
national, permettez-moi de le dire du côté de Navarre, Navarre, Biscaye,
je suppose que les Bisques de Bilbao et de la Biscaye. La loi une fois votée
celle "la monarchie au haut, les libertés au bas" est abouti à une
désintégration heureuse, les "illuminés" (le mot est de M. l'évêque de
Pampelune) ont abouti à tout gâcher. Que cette histoire tragique n'ait
pas été comprise, ce fait me surprend. C'est les incidents français
qui ont pu seules seules m'intéresser pour ma part.

Permettez-moi de même de vous dire que le mot "Europe"
est un mot: la nation demeure l'élément fondamental, si il n'est pas
évidemment unique.

Il est certain que nos conceptions divergent singulièrement:
surtout sur votre notion, comme je suis le milieu d'avant (sans peine.)

nous le partagera, je vous le dis en toute sérénité.

Bien entendu, si une nouvelle attaque par le camp des disciples, sur
qui s'est exercée votre influence, avait lieu à mon égard, soyez assuré
qu'un jour ou l'autre elle serait relevée: avant tout sur le terrain des idées.

Néanmoins, très simplement, ce que je voulais vous dire au moment où nos
voies s'écartent!

Aussi bien, je vous félicite de votre talent de poète ^{rien} ~~grec~~ et de vos
remarques de votre suprême honneur.

Croyez moi si vous voulez: même à l'heure où votre influence doit tourner
"hors terra" en 1937.38 du moins que certains Pasques français eussent voulu
lui voir franchir je n'ai absolument rien dit: ni entre votre personne et
celle d'André. A quel terra, je n'ai jamais eu l'idée de passage.

Rien, par même vous ne peut m'arracher le souvenir de l'hospitalité
que j'y ai trouvée à tout moment. Je ne suis pas de ceux qui oublient.
: en toute sincérité, je tiens à vous en remercier à nouveau.

Oubliant mes heures de passage, et vous saluant une dernière fois, ce sont
les heures de bonne entente que je veux évoquer à nouveau en vous disant
mon adieu definitif.

Adieu Lefevre

P.S. - ^{important} avant tout ceci, j'ai été invité par nos chefs hiérarchiques, ^{dans une conférence à l'échelle} ~~publiquement~~
à écrire pour les archives primaires une petite histoire d'André dans le pays Basque
français - qui sera présentée par un Pasque imminent. Je ne suis ni le projet de
réaliser. Je sais que vous avez des vues identiques: je l'ai dit à qui de droit. On a l'air
de vouloir passer outre. Je ne sais ce que je ferai... - n'y voyez pas, en tout cas, la moindre incidence
de notre affaire. La seule, vous en conviendrez, ce que vous voudrez, mais le nuis à cette mise au
point. Et maintenant, je vous salue. Maurice l'Albi Lafitte.

9 Mai 1942.

Monsieur l'Abbé,

En retour votre lettre, dont je vous remercie bien sincèrement: je ne serai pas ainsi tenté de m'en servir, on ne s'iat jamais....

Je tiens à préciser un point:

Dans les bouleversements de l'enseignement, professeurs des Lycées, des Ecoles primaires supérieures, ~~des~~ et instituteurs ont dû cette année suivre obligatoirement cinq conférences pédagogiques à Bayonne: je m'étais récusé pour celle sur "l'enseignement du régionalisme": je suis débordé-et passe mon temps en papiers innombrables à propos de mes biens fonciers (sans parler de la lecture régulière de l'Officiel); vous n'avez pas idée de la chose: sans parler des modifications incessantes du système fiscal - De moins en moins à Bayonne, je puis faire du travail personnel. J'ai 200 grands élèves environ, soit 400 dissertations par trimestre à corriger-Ajoutez-y les questions de ravitaillement, de chauffage, de voyages hebdomadaires: etc.....

Par ailleurs, je n'ai jamais beaucoup aimé paraître en public-et je préfère l'action ~~aux~~ aux paroles.

Evidemment, un professeur de Séminaire -dans une sorte de couvent- ignore ces contingences, si mon traitement est en revanche largement ~~supérieur~~ supérieur au vôtre...

Je m'étais donc récusé-L'Inspecteur primaire Mr Fabre a hérité du sujet: publiquement, ~~à~~ jeudi après Pâques, j'ai été par lui invité à ne pas "me dérober" à écrire un instrument de travail, indispensable et faisant défaut. Ceci se passait le jeudi de la rentrée des vacances de Pâques au Cinéma Saint-Esprit.

Le lendemain, convoqué par le Proviseur, j'ai reçu, au nom de l'Inspecteur d'Académie, la même invitation.

Ici, j'ai votre parole que vous détruirez cette lettre.

Ceci concerne VOUS seul.

J'ai invoqué les raisons précédentes-le peu d'intérêt que présentait pour moi un travail de vulgarisation-déclaré que je connaissais bien le passé bayonnais: quant à une histoire du Pays basque, autre affaire....

J'ai ajouté que divers ouvriers étaient sur la brèche et que le désir impératif ainsi exprimé à mon égard serait comblé:

-sans doute Veyrin (en dehors du travail Veyrin(Boissel) bourré de clichés, qui va coûter 80.000 FR (en d'autres temps, je vous aurai dit comment), MR Veyrin semblait avoir eu des vues sur un petit livre analogue.

Surtout, Mr l'abbé Lafitte y travaillait.

Enfin, Mr l'Abbé Etcheverry a déposé au livre une HISTOIRE DU PAYS

Basque qui serait un chef d'oeuvre (si d'avance certains points de vue ne seraient peut-être pas les miens) -Je n'ai pas à vous cacher de que j'ai dit: l'oeuvre d'un Basque et d'un Français 100 % donnerait toutes garanties. Or, faute d'argent, Mr Etcheverry songeait à faire un raccourci de 200 pages: à paraître, grâce à son ami Courteault, EX-professeur d'Histoire régionale à la Faculté de Bordeaux, chez Boivin (collection des Provinces de France).

C'est ici qu'en toute confiance en votre secret je vous livre ceci: une histoire d'un "abbé, il fallait plutôt ...une personnalité ...plus neutre

Ordre réitéré de me mettre à la tâche.

Etant, comme agrégé, largement autonome, je ne me suis engagé à rien

Là-dessus, arrive la prochaine impériale: je n'ai pu refuser une prochaine conférence au Théâtre, pour les élèves d'abord. Résultat, on m'a laissé tranquille avec l'histoire basque. Je parlerai donc prochainement à Bayonne: sans faire allusion au séparatisme ~~impé~~ intérieur, ni à celui de "l'Heure bretonne" ni à ceux qui lui ont écrit pour renseignement, et non

à propos de ~~l'Empire~~ l'unité de l'Empire...

Du coup, il n'a plus été question de l'Histoire basque...

C'est vous dire que rien n'est décidé : et je ne sais ce qu'il adviendra
Voilà pour quoi il faut persévérer dans vos projets: les raisons qui m'ont
été indiquées pouvant être valables, en sens inverse, de l'autre côté de
barricade. Mon sentiment est net ; c'est lamentable, mais c'est ainsi...

Voilà où en sont les choses - Je tenais à vous mettre au courant: voilà
tout-

Au surplus, plusieurs petites Histoires basques ne peuvent que se prêter
un mutuel appui: elles ne sauraient coïncider, loin de là.

Toutes seront également utiles - ~~Rien~~

En ce qui me concerne, je ne tiens nullement à passer une grande partie de
mes prochaines vacances à Bayonne - Rien n'est moins sûr que mon "oui" futur.
J'ai simplement ajouté que, SI j'écrivais ce petit livre, TOUT le bénéfice
irait intégralement à une oeuvre scolaire.

Cette longue parenthèse terminée, j'en viens au fond de votre lettre:
inutile de discuter à perte de vue; nous n'arriverions pas à nous entendre.
La phrase sur le "séparatisme" criminel était une affirmation de principe
: qui ne visait spécialement personne - Mais enfin ce n'est pas d'aujourd'hui
- ni même d'hier - que bien d'autres que moi-même s'étaient inquiétés de
certaines tendances générales - Je n'ajouterai rien de plus: la chose concer-
- ne avant tout les Basques eux-mêmes et d'abord.

Bien entendu, je suis plus qu'heureux de vos sentiments - s'entend

Par dessus tout, c'est aux idées que je me suis toujours attaché - et non
aux personnes.

Hier comme aujourd'hui, j'ai pour vous la plus profonde estime: celle
que tout catholique doit à un prêtre - mais aussi celle que je vous dois
personnellement.

Ceci dit, suivons donc chacun notre chemin: d'autant plus que le temps ~~n'est~~
n'est pas des polémiques acerbes.

Ma volonté de paix n'est donc pas un vain mot - J'enterre la hache de la gué-
- re... Je ne veux plus actuellement examiner tel ou tel point de vue...
L'évolution générale de la tourmente qui nous emporte se chargera d'arron-
- dir les angles: permettez-moi de vous le dire très amicalement

De cette volonté, si nos relations ne peuvent pas évidemment être aussi
suivies que par le passé, je vous donne des preuves immédiates:
Signalé par "Je suis partout", l'ouvrage du chanoine Litaize, qui vient de
paraître avec retard aux Editions du Foyer vosgien, à Epinal, rue Aristide
Briand m'offrirait un reportage de guerre "Pourquoi les drapeaux de Staline
ne flottent pas sur les Pyrénées" - Les pages basques, la lettre du R.P.
Breton, entérinée par le Cardinal Baudrillart, m'avaient inspiré un commen-
- cement d'article destiné à la GAZETTE (si elle l'avait pris: car je suis fixé sur
l'accueil changeant de la presse locale): "La question basque et les inci-
- dences françaises - J'ai jeté le tout au panier.

J'ai achevé une petite étude sur l'IRRINTZINA - et autres crissemblables.
A la suite de l'article sur ~~l'irrintzile~~ Béret Basque d'AINZINA, il y avait
au milieu de la série des articles une phrase aussi méchante et ironique
sur "quelques séminaristes en rupture de ban, qui sont bien gentils mais
dont le système, etc..." - Je l'ai rayé & Bien mieux, je ne donnerai pas
de longtemps ces articles....

~~Et~~ Comme Achille, je rentre sous ma tente - Bien entendu, qu'on ne vienne pas
m'y chercher...

Pour "la forme", vous n'avez pas à me faire la moindre excuse: je n'en
veux aucun prix, surtout de vous - ~~Non~~ Ni vous ni moi n'avons le caractère par
- fait - Impulsivité gasconne, irascibilité ou emportement basques, cela ne tire
pas à conséquence, le moins du monde: du moins à mes yeux.

Ne prenez pas la peine de me répondre - Arrêtons là cette correspondance

Elle aura eu le mérite de dissiper des malentendus de détail, si vifs qu'ils aient été - Ce qui n'empêche pas de diverger nos conceptions du régionalisme.

~~xxxxxxxx~~ Chacun de nous suivra donc de son côté sa route - dans une estime aussi sincère que réciproque. J'ai la certitude que plus tard, beaucoup plus tard, nos chemins se rencontreront à nouveau dans une convergence d'avance certaine. Ce jour là, nos relations reprendront comme par le passé: ce n'est pas un espoir, c'est un pressentiment.

Je vous prie d'agréer, Monsieur l'Abbé, l'expression de mes bonnes salutations et de mon habituelle poignée de mains,

René CUZICQ.

Le mardi 28 août 1992 - Chât. de la Vallée, Boulevard de B.A.B.

~~64150~~ Bayonne

Cher Martin ¹ absence

J'ai revu ce matin une lettre de mon ami Constant Salco
P, Boulevard Alsace - Lorraine, à Pau, vice-président
de la Société Historique à Pau, très bien et excellent à Bay.

Il indique : Landy West-Cize (Carrière,
N° 14072 au 108 dit Landy), à Anglet, par
notaire 18^e avril (avec photo couleur, Suro? J.P.)
donc quel? West-Cize. Il m'indique surtout à dire
Cize, notaire plus quelcun, 1^{er} 8 juillet : depuis ne not.

Mais je n'indique pas J. notaire - La Licence universelle,
politique & générale, et religieuse) voir partout

Je t'envoie à vous signaler la chose. Vous, vous êtes
une personnalité importante et importante, et importante, au Pays Basque
français - Et à vous partager non seulement, vous pouvez
en parler avec à P. et B. (L. et P.) en fait grand. meurtre de
Guise Herria (qui fait le chose en situation magistrale
à son notaire)
Bon interdiction, 1^{er} interdiction

des vous savez de tout cela - Et n'ete pas surpris

n'est pas le mien, laissez tomber tout cela

et simplement

de la de soi.

Finon, tout's droits

~~compromis~~ en vite long, tropes. Finon, tout's droits
en vitesse, et aussi; et incl. D'ignome = fer

1 en toute justice et verite.

et m'ennuyez toujours bien, et s'entendement

et vous,

Ami Curzacy

107-816

Ustaritz, le 6 - mai - 1942

Monsieur Luzac,

Un mot de prose française éclairera les mauvais
vers garçons que je vous ai envoyés.

Votre brochure par elle-même ne m'aurait pas
frimé, et j'aurais pris votre "Bayonne (France)"
pour une taquinerie... sans plus. Mais j'y ai vu
une allusion à votre lettre précédente où, à l'occasion
d'un mot de l'un des jeunes rédacteurs d'Aintzina,
vous me mettez en cause violemment et allez jusqu'à
me parler d'attitude "criminelle" envers la France.
L'adjectif est souligné deux fois. Ne pas trouver
la chose injurieuse serait faire preuve d'une naïveté
singulière.

Que nous n'ayons pas la même idée du régionalisme,
je le sais bien; et je me crois d'esprit
assez pose pour ne pas trouver cette divergence
étrange, hétérologue et schismatique de votre côté.
Je n'ai pas une âme de sectaire.

Vous me parlez des Navarrais, que vous aimez
beaucoup. Mais, moi aussi, je les aime! Et sans
doute ne savez-vous pas que durant la guerre
civile j'ai travaillé, sans me laisser décourager
par des échecs successifs, à rapprocher les frères
ennemis. J'ai eu l'honneur de faire dès le 10
août 1936 les premières ouvertures navarraises
aux guipuzcoans. J'ai été parmi les conseillers

qui ont préparé en France la reddition pacifique de
St Sébastien. Mais certains assassinats de prêtres
contraires aux conventions de Mula m'ont bien
désolé, et j'avoue qu'alors j'ai beaucoup douté
de la bonne foi des Croisés. Cependant je ne
me suis pas brouillé avec les Rois de Navarre
et je les ai toujours aidés quand je l'ai pu. J'ai
aidé davantage les réfugiés, c'est vrai: mais
tout simplement parce qu'ils en avaient beaucoup
plus besoin. Cela m'a valu des "gros yeux"
chez bien des "amis"; mais vous savez que
j'ai assez d'indépendance pour passer outre
quand il s'agit de rendre service à qui me
paraît le mériter, ne fût-ce que par sa grande
misère.

Pour ce qui est de la France, je ne lui ai
reproché, comme beaucoup d'autres, qu'une
centralisation effroyable. Je suis au premier
scout. On peut reprocher à ~~mon~~ mouvement bien
des choses: on peut ne pas aimer ses
méthodes, ses allures, son esprit, mais je
crois que nul ne pourra nier notre
sincère patriotisme et le travail profond que
nous essayons de faire dans le sens d'une
France plus aimée, mieux comprise et
mieux servie. Quant à mon régionalisme
il est dans la même ligne, même

s'il déborde les frontières politiques de
l'Etat français. Je ne crois pas que l'amour de
la France nous oblige à ne pas regarder par
dessus la Bidoussa, et à nier le fait basque.

Je vous remercie de tout ce que vous avez
voulu dire de bien de moi et de toutes
les attentions dont vous m'avez entouré.
Vous m'avez rendu souvent service par vos
remerciements, vos conseils, vos articles,
votre influence, et je vous ai accueilli
comme un grand travailleur, capable
de puissantes synthèses et de labeur
rapide: j'ai su depuis qu'un bon cœur
habitait chez vous, et je ne retirerai
pas ce que j'ai écrit de votre désintéressement.

Je vous remercie d'avoir réveillé en
moi une cause gasconne que j'ignorais
et je regrette simplement que les
circonstances l'aient rendue si peu
évangélique. Au fond, j'ai eu tort
d'écrire en gascon. En français, je
n'aurais jamais osé braver l'honnêteté
et nous n'en serions pas au point
où nous en sommes.

Comme prêtre, je vous dois le bon

exemple, et — à supposer que ce mot
soit le dernier entre nous — je tiens
à vous présenter mes excuses pour
le terme un peu vif qui m'a échappé
sous le coup de l'émotion, et à vous
assurer que je ne garderai pas rancune.

Je crois qu'on peut différer d'opinion
et s'estimer mutuellement

P. Lafitte

P.S. — Je lisai avec intérêt votre
Petite Histoire du Pays Basque : elle
me dispensera de rédiger celle que
j'ai préparée, ce qui me donnera
des loisirs pour d'autres travaux.
Je vous remercie de m'avoir prévenu
de ~~ce~~ que vos chefs vous ont demandé :
sans cela, il est probable que je
me serais "fait des idées", comme
on dit.

Qu'en saluez vous

P. L.

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

Remerciements - Milleurs de... ^{Depuis un fruit de l'année nos!!}
Je fais le sacrifice d'un voyage à Bx (fête du doyen
honneur Radet) pour rester parmi vous - j'essaierai d'ambuler
mes collègues de la ^{Merdue'ge} et
RENÉ CUZACQ
Agrégé de l'Université
Professeur au Lycée de Bayonne
Je compte, à l'issue de la réunion, faire un article de la Truie
qui sera consacré à la séparation et au communisme.
Bonne nuit, accablé par et je compte vous soumettre

avant.
Je lis à une réunion l'article, sympathique, de M. Stekany à propos
de la mécanique. Il y a quelques erreurs. Ce que je lui
reprocherai, c'est d'avoir fait une allusion non justifiée à
la mécanique de la Ste. P. L. B. en 1932 au sujet de
la publication de l'ouvrage. Il n'y a aucune part de reconnaissance
proposée.
Je lui ai écrit que G. H. a écrit à 13 Heures (le 14/30).
Je lui ai écrit de l'impression, (le 14/30) (voir ci-dessus, plusieurs)